

Présentation « Le nom des plantes en patois vaudois »

24 mai 2008 à Savigny

L'Associachon Vaudoise dâi z'Ami dâo Patois (AVAP)

Avant-propos

- me présenter (pas spécialiste)
- merci invitation
- excuses pour prononciations mots patois

Mon travail

But

Mettre ensemble dans les entrées les mots qui vont ensemble n'étant que les variantes d'un même mot

Moyen

Retracer l'histoire des termes, étymologie

Types de variantes

Dans le temps (diachroniques)

Les sources les plus anciennes datent de 1764 et les plus récentes de 2006. Vraisemblable que la langue ait un peu changé.

Dans l'espace (diatopiques)

On ne parle pas de la même manière à Vallorbe et au Pays d'Enhaut. Patois vaudois pas monolithique. Cf. formes souvent différentes à Vallorbe.

Purement graphiques

Variante les plus courantes. Pas de norme graphique. L'orthographe du français est le plus souvent utilisée, mais difficulté de rendre les sons que le français ne connaît pas ou plus.

Exemple : Le son [ʎ], qui n'existe plus en français mais qui existe par exemple en italien ou en romanche, est notée de nombreuses façons différentes : <(l)ly>, <(l)li>, <(l)lh> (à la manière du portugais), chaque fois avec un ou deux l ; deux l suffisent parfois. La ville d'Aigle adopte même la manière italienne à moins que ce ne soit qu'une graphie étymologique (au Moyen Âge écrit avec ou <ly>). Le problème se complique encore quand il faut rendre le groupe de sons au début des mots patois pour « fleur » *clliâo* [çʎau] ou « clochette » *clliotsetta* [çʎɔ'tset(t)a].

Autre exemple : À la fin du Moyen Âge, on avait la coutume de faire suivre d'un <z> purement graphique un /a/ ou un /o/ en fin de mots quand il ne tombaient pas sous l'accent. Cette habitude a depuis été abandonnée, mais on la rencontre encore dans des noms de lieux et des noms de famille.

Principaux outils de travail

FEW

Französisches Etymologisches Wörterbuch abrégé en FEW (plus facile à prononcer)

Fondé et dirigé, pour sa plus grande part, par Walther von Wartburg (1888–1971), savant suisse.

Composé de 25 volumes parus entre 1928 et 2002

Ne pas se fier au titre, concerne tout le domaine galloroman, comme l'indique le sous-titre : *Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes (une représentation du trésor lexical galloroman)*. Le galloroman (= langues issues du latin parlées en Gaule) comprend :

- le français et les autres dialectes d'oïl
- le francoprovençal (donc le patois vaudois)
- l'occitan (tous les parlers d'oc, dont le provençal)
- le gascon

Très bon ouvrage, extrêmement utile, mais exemple de problème : *penî, penai / pené(i)*, 'prêle' : diff. formes classées sous 5 étymons diff. *pecten* 'peigne', *pectiniculum* 'petit peigne', *pinna* 'plume', *pinus* 'pin (arbre)' et *putinasius* 'qui pue'.

GPSR

Glossaire des patois de la Suisse romande

A commencé de paraître en 1924

Pour l'instant 6 volumes complets de a à e ; les lettres f et g en cours de publication

Ne traite pas seulement des patois francoprovençaux de Suisse romande mais aussi des parlers franc-comtois (langue d'oïl comme le français) du Jura et d'une partie du Jura bernois

Excellent ouvrage, basé sur enquête ds tte la Suisse romande, avec illustration, mais malheureusement, la parution ne va pas très vite. → pr lettres *h* à *z* travail a été plus difficile.

Intérêts d'étudier le patois

Patois vaudois en général, notre travail en particulier.

J'ai choisi 2 exemples : étude du lexique et toponymies

Origines des noms

Le patois vaudois, comme tous les dialectes, grande aide retracer histoire du latin aux langues romanes modernes.

Origines diverses des mots.

- Fonds pré-i.-e. : avant arrivée celtes (difficile à cerner)
- Latin vulgaire
- Empr. au gaulois
- Empr. à des langues germaniques (burgonde, peu ; francique, plus, surtout en français) et à d'autres langues romanes (provençal, italien)
- Empr. savants au lat. et au gr. (souvent via le français)
- Empr. au français

Latin vulgaire :

Parfois choix diff. patois vs fr. :

En a.fr. pour le couple *coq* ~ *poule*, diff. termes : *jal* et *geline* (<*gallus* et *gal(l)ina*), *pol* et *poule* (<*pullus* et *pulla* 'petit d'un animal' cf. *poulain*) et pour le coq encore *coc* (d'orig. onomatopéique). Le fr. a choisi *coq* et *poule* et le patois *pâo/pû* et *dzenelye*. Cf. chapitre « Poule, poulain et autres » dans Bossard, *Vie et mystère des mots*.

Patois VD proche de l'ancien français, français a innové :

Cf. anciens mots fr. : *bailler* ~ *balyî*, *mander* ~ *mandâ*, *bouter* ~ *betâ*, *quérir* ~ *querî*

- patois *saudze* f. 'saule' ~ a.fr. *sals, salz*, m.fr. *saus*, de lat. *salix, salicis* f. en fr. dans *marsault* 'saule mâle' ; le fr. *saule* est un empr. au francique (**salha*) de même sens (cf. angl. *sallow*, all. *Sal-weide* 'saule marsault').
- patois *fâo* m. 'hêtre' ~ a.fr. *fau, fou*, de lat. *fagus, -i* f. en fr. dans *fouet* ; le fr. *hêtre* est un empr. au francique (**haistr*), à la base 'jeune hêtre' (cf. néerl. *heester* 'arbuste').
- patois *châo* m. 'sureau' ~ a.fr. *seu*, de lat. *sa(m)bucus, -i* f. ; le fr. *sureau* en est un dérivé avec un *r* peu clair p.-ê. infl. de l'adj. *sur* 'acide' d'orig. frq. (cf. all. *sauer*).

→ Ces 3 exemples montrent que le patois a été moins influencé par la langue des Francs que le français.

Exemple gaulois :

En fr. déjà plusieurs noms de plantes d'orig. gaul. ou influencée par un mot gaul. : *alisier, berle, bouleau, bruyère, chêne, corme, coudrier, érable, if, mélèze, sapin, vergne/verne*.

En patois VD, on peut ajouter :

- *avan* 'osier'
- *bâtse* 'scirpe des étangs'
- *beloce* 'prunelle' (aussi ailleurs)
- *craison/creusson/croison* 'pomme sauvage'
- *dalye* 'daille, pin sylvestre'
- *droutche/droutse* 'diff. sortes de mauvaises herbes' et dér. *dravasse*
- *lantan(n)a* 'viorne'
- *ouarsa* 'osier'

Suisse-allemand : étonnamment presque rien. *Rüebli* → *r(e)iblya*, p.-ê. *mèrèdi* 'raifort' si pas empr. de l'all.

Toponymies

Comme l'écrivaient Jules Reymond & Maurice Bossard dans leur grammaire du patois vaudois :

« notre patois[...] est la clé permettant de comprendre la plupart de nos noms de famille et de lieux » (p. 8)

En consultant, le beau livre de MM. Bossard et Chavan, *Nos lieux-dits : toponymie romande*, on ne sera pas étonné de rencontrer un nombre important de noms de lieux-dits formés d'après le type de flore à cet endroit.

Pas seulement lieux-dits, mais aussi noms de communes, cf. *Dictionnaire toponymique des communes suisses*.

Un ou deux exemples :

Canton de Vaud :

- Chanéaz « forêt de chênes » sur forme patois VD du nom du « chêne », *tsâno* (+ suff. *-êtu*).
- Neyruz : « peit noyer » (*nücārīus + iölu*) patois *noyî*.
- Treycovagnes « au-delà (*trans*) / 3 (*tres*) sapins » patois VD *covagne*.

Autres cantons :

- Ayer VS : « érable », forme aussi attestée en patois VD *ayer* pour « érable »
- Isérables VS : « érables » aussi, très proche du patois VD *isèrâblyo*.
- Coffrane NE : « ferme de 'M. Frêne' », 2^e élément de lat. *fraxinus*, proche de patois VD *frâno*.
- Fiaugères FR : « fougère », dérivée du nom proche de patois VD *fiaudze, fliaudze, clliaudze*.

Conclusion

En conclusion, je voulais juste dire que j'ai eu beaucoup de plaisir et d'intérêt à m'intéresser au patois vaudois et plus largement à la philologie romane.

J'espère vous avoir un petit peu intéresser à cet aspect technique linguistique de l'étude du patois vaudois.